

la Russie, l'Italie, l'Espagne même, malgré les obstacles que la nature de l'intérieur de ce dernier pays semble présenter à l'accroissement de la population, voient, à chaque recensement, le nombre de leurs habitants croître et s'augmenter sensiblement. L'Allemagne surtout est comme obligée, de temps en temps, de verser au dehors le trop plein de sa population, et ses émigrants nombreux vont chaque année peupler l'Amérique. Mais c'est surtout notre voisine l'Angleterre qui voit le nombre de ses habitants s'augmenter considérablement, malgré les émigrants qu'elle envoie dans ses possessions, sur tous les points du monde. En 1850, la population de l'Angleterre et des Galles était de 18,070,735 âmes ; en 1860, elle était de 20,064,224. Ainsi en dix ans, elle a augmenté de près de 2,000,000 d'âmes ; tandis que la France, avec ses 37,000,000 d'habitants (non compris Nice et la Savoie) a vu en dix ans sa population augmenter seulement de 582,807 habitants, un tiers à peine de l'augmentation de l'Angleterre. Si cette augmentation de population, si faible chez nous, si forte chez les autres Etats, continue, nous serons dans quelque temps réduits à une condition d'infériorité relative qui nous fera perdre le rang que nous occupons dans le monde.

Quelles sont donc les causes de ce ralentissement de prospérité et de population dans notre patrie ?

Il en est de morales, il en est de physiques. Les morales sont d'abord le luxe qui ne fait entrer les personnes du haut et du moyen rang de la société dans l'état du mariage que

malveillants de quelques économistes, sa population s'accroît rapidement. En 1816, elle était de 2,354,721 habitants ; en 1833, de 2,732,436 ; en 1844, de 2,929,807, et, en 1858, de 3,124,668, de sorte qu'en 37 ans elle avait augmenté de 770,497, près d'un quart de la population, tandis qu'en France, dans le même espace de temps, elle n'a augmenté que d'un cinquième. (Voyez *Statistica della popolazione dello stato pontificio del anno 1863*, di Milesi, Roma 1857.